

Zitierhinweis

Dewez, Frédéric: Rezension über: Arnaud Zucker / Jacqueline Fabre-Serris / Jean-Yves Tilliette / Gisèle Besson (eds.), Lire les mythes: formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance, Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2016, in: Museum Helveticum, 75(2018), 2, S. 235-236, DOI: 10.21245/rec.ant.1061453146



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

cio), l'autre pour la comédie (S. Castellaneta, A.L. Maffione). Dans le troisième, M. Biaggio réfléchit de manière non exhaustive sur les représentations iconographiques d'objets et leurs liens supposés avec des représentations théâtrales, en envisageant ceux-ci comme des instruments rhétoriques pour véhiculer des rôles, des status et des identités.

Dans une contribution originale, A. Beltrametti met en évidence le contraste entre l'absence du voile d'Alceste chez Euripide et son omniprésence dans d'autres contextes. Considérant les objets sur scène comme permettant de caractériser les personnages, C. Barone met en évidence la fonction mortifère de deux objets dotés d'une fonction de réceptacle chez Sophocle: le coffret contenant le vêtement envenimé des *Trachiniennes* et l'urne de l'*Electre*, en comparant la psychologie des deux personnages qui les manipulent. Dans un texte souvent descriptif, S. Castellaneta s'intéresse aux jouets et aux instruments de musique entre théâtre et iconographie, sans en problématiser les enjeux pour le théâtre. M. Mueller propose une étude très intéressante et stimulante sur les objets et la mimesis dans les *Bacchantes* d'Euripide, qui font se superposer de manière subtile les fonctions d'accessoires de théâtre, d'objets dans une fiction, et d'objets rituels, en lien avec la présence du *xoanon* de Dionysos au théâtre, faisant du dieu un transfuge entre ces trois registres. Elle met en évidence la propriété fascinante qu'ont ces objets de générer par eux-mêmes des actions et d'induire des comportements de l'ordre de la folie. La contribution de F. Puccio fait le grand écart entre une réflexion sur la mise en scène contemporaine du théâtre antique et une interprétation du dionysisme des *Bacchantes*. G. Tozzi observe que les tragédies tardives d'Euripide font allusion à des détails qui pourraient être le témoin de nouveautés dans l'architecture du théâtre athénien. Sur la base d'une observation des modes d'apparition des tissus, des chaussures et d'une épée, A. Coppola montre que l'Oreste d'Euripide constitue le moyen de critiquer les alliés perses des Spartiates dans le contexte géopolitique du moment. Dans une étude trop fouillée, O. Imperio s'intéresse aux objets construisant un brouillage entre féminisme et misogynie dans les *Secondes Thesmophories* d'Aristophane. O. Taplin propose un essai très stimulant, où il montre les changements radicaux sur la narration qu'implique le genre théâtral, dont les fragments des premières tragédies d'Eschyle sont le témoin de la création, en particulier les implications matérielles: présence physique des acteurs qui incarnent l'action et apparition d'objets qui sont investis de sens par les humains et intensifient le sens de l'action représentée. Les fragments de la trilogie sur Achille sont ainsi analysés et mis en perspective, en contraste avec les scènes correspondantes dans l'*Iliade*, en écho avec des représentations iconographiques. Les 5 dernières contributions prolongent la réflexion sur la question complexe de la représentation iconographique de spectacles de théâtre dans la céramique, en particulier dans le corpus italiote, autour de la figure de Médée (M. Biaggio), à propos de gestes typiquement comiques (L. Todisco), de la vaisselle aristophanienne (G. Gadaleta), du rapport entre corps et vêtements, des mots qui font vivre les objets et de la parole qui se substitue à la vision (A. Piqueux), ou en proposant des éléments d'analyse formelle (M. Salvadori et A. Marchetto).

Frank Müller, Lausanne

Arnaud Zucker/Jacqueline Fabre-Serris/Jean-Yves Tilliette/Gisèle Besson (éds): **Lire les mythes: formes, usages et visées des pratiques mythographiques de l'Antiquité à la Renaissance.** Mythographes. Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 2016. 336 p.

Comme le précisent les éditeurs dans leur introduction, cet ouvrage est issu d'une réflexion menée au sein du réseau Polymnia. Ce réseau, dirigé par Jacqueline Fabre-Serris et Françoise Graziani, axe ses recherches sur la tradition mythographique, depuis l'Antiquité jusqu'au XVII^e siècle. Le réseau organise des colloques, publie des textes annotés et traduits, et enfin gère la revue en ligne *Polymnia*.

Les textes que les auteurs ont choisis de publier dans l'ouvrage sont issus de trois colloques qui se sont tenus en 2011, respectivement à Lille, Lyon et Genève. Il s'agissait, lors de ces colloques, de se pencher sur le concept de «mythographie», objet fondamental de la recherche menée par le réseau. Une autre partie de ces textes est publiée dans le premier numéro de la revue *Polymnia*, disponible en ligne.

Les textes des mythographes retenus pour les trois colloques l'ont été en regard de l'importance de l'œuvre des écrivains compte tenu de leur époque ou de la tradition. La tâche assignée aux chercheurs était d'analyser les pratiques des mythographes à la lumière des *formes*, des *usages* et des

visées. Leur objectif était également de replacer les textes dans leur contexte politique et culturel et de pouvoir mettre le focus d'une part sur les sources qui furent utilisées par les mythographes, et auxquelles ces derniers avaient eu accès et d'autre part sur les canaux de transmission utilisés.

La visée du livre est originale: il s'agit de mettre les lecteurs que nous sommes dans les pas de ceux qui, à l'époque, ont lu les écrits de ces mythographes. Par cette approche, les contributeurs de cette publication ont souhaité démontrer que les usages des mythographes étaient intrinsèquement liés aux rapports qu'ils avaient avec leurs propres lecteurs. *In fine*, l'objectif des auteurs était de nous inviter à enrichir la connaissance que nous avons de cette tradition et de son exégèse. Les réflexions ne se limitent donc pas aux significations et aux rôles indéniables des mythes: elles portent également sur des aspects linguistiques ciblés: l'onomastique et l'étymologie. Ainsi, dans sa contribution consacrée à la *Théologie* de Cornutus, Arnaud Zucker démontre que l'étymologie ne s'inscrit pas dans l'interprétation symbolique de marques ou d'actions, toutes deux spécifiquement sémantiques: elle doit être considérée comme un véritable outil d'archéologie puisqu'elle permet la restructuration «mythohistorique» de la composition d'un nom. Mais, comme le souligne l'auteur, cette exégèse suppose de penser l'étymologie dans le contexte antique, à savoir une activité organisée au sein d'une discipline que l'on qualifiera d'historique dans les années 1980.

L'ouvrage, à destination d'un public averti, est complété d'une très bonne bibliographie et de trois *indices*.
Frédéric Dewez, Louvain-la-Neuve

Alessandra Rolle: Dall'Oriente a Roma. Cibebe, Iside e Serapide nell'opera di Varrone. ETS, Pisa 2016, 255 p.

Le livre d'Alessandra Rolle (A.R.) apporte une contribution à la recherche sur la pénétration des cultes orientaux à Rome dans la période tourmentée de la fin de la République à travers les yeux et le commentaire critique de l'un des principaux promoteurs de la systématisation religieuse «romaine»: Varron. Le présent travail se divise en deux grandes sections organisées selon la même structure: la première concerne la déesse phrygienne Cybèle et la seconde est dédiée aux dieux égyptiens Isis et Sérapis. La présentation de chaque divinité, de son impact et du caractère fondamental de son culte à Rome, est suivie de l'examen des œuvres de Varron (organisées selon le plus probable ordre chronologique de leur composition), dans lesquelles on peut trouver une référence à cette divinité. Grâce à une solide approche typiquement philologique, A.R. analyse les fragments des œuvres varroniennes restantes avec rigueur et en détail par le moyen d'un commentaire critique à la fois opportun et novateur; il en suit un commentaire historique et littéraire qui utilise des données provenant aussi de l'épigraphie, de l'iconographie et de l'archéologie. À la lumière des textes examinés, A.R. conclut que l'attitude de Varron vis-à-vis de ces divinités est double: si Cybèle, purgée du rite *more Phrygio*, pouvait être entièrement «romanisée» et reçue parmi les dieux du panthéon citoyen, Isis et Sérapis restent des divinités barbares, difficilement intégrables dans le contexte civique. L'étude d'A.R. se distingue par la clarté de l'exposition et la limpidité de l'analyse, qualités indispensables pour que le lecteur puisse suivre l'auteur quand elle résout des problèmes épineux du point de vue de l'interprétation textuelle. Bien qu'une telle précision entraîne parfois des raisonnements spéculatifs qui obscurcissent une vision de caractère historique-religieux plus ample, l'attention portée à la reconstruction historique et critique d'un auteur si difficile à interpréter est extrêmement appréciable. Le résultat final est un livre appréciable pour la valeur scientifique, la solidité du contenu et les perspectives analytiques utilisées, en dépit d'une prose un peu redondante et souvent monotone. En fin de compte, ce livre promet d'être un outil précieux pour tous ceux qui se préparent à étudier ces divinités dans la période entre la République et le Principat, ainsi que pour tous ceux qui veulent entrer dans la vision du divin de Varron.
Ginevra Benedetti, Pise/Sienne

Aurélien Gautherie: Rhétorique et thérapeutique dans le De medicina de Celse. Recherches sur les rhétoriques religieuses 25. Brepols, Turnhout 2017. 492 p.

Passée la surprise de voir paraître cet ouvrage dans la collection qui l'accueille et qui explique peut-être un titre qui ne rend que partiellement justice à sa richesse, l'on est invité par l'auteur à partager sa lecture sensible du *De medicina* de Celse. Au fil de huit chapitres, sont ainsi explorées diverses ques-